

La voie des dieux

Michaël Claude

Dans un petit village aux confins d'une vallée interminable vivait un garçon. Il se faisait appeler Tété car il avait été allaité longtemps au-delà de l'âge habituel. Des croûtes de lait recouvraient son visage et témoignaient de ce trop long sevrage. Sa mère le cajolait et le couvrait de tendresse jour et nuit. Tété grandissait dans l'insouciance et la paix. Il passait ses journées dehors à chasser les mulots et rentrait le soir à temps pour la bonne soupe chaude préparée par l'amour maternel.

Les autres jeunes du village ne jouaient jamais avec Tété. Ils le considéraient comme un moins-que-rien toujours dans les jupes de sa mère. Tété venait d'avoir vingt ans. Il se plaisait dans sa vie de solitude. Entre la nature et sa mère.

Son père, il ne l'avait pas connu. Courageusement disparu avant sa naissance, il n'était jamais réapparu. Tété s'en accommodait bien, il se disait toujours qu'il préférerait ne pas avoir à partager sa mère avec un autre homme.

Un jour, alors qu'il coupait du bois dans la petite cour de la maison, la pluie se mit à tomber. Le soleil était toujours au zénith et le ciel d'un bleu estival. Un arc-en-ciel gigantesque apparut et divisa l'espace céleste. Tété s'arrêta un instant pour admirer l'arc multicolore. Quand il baissa les yeux, une vieille dame toute frêle s'était assise sur la souche de bois qu'il utilisait pour couper ses bûches.

– L'or est au pied de l'arc-en-ciel, petit homme.

– Qui... qui êtes-vous ?

– Je suis la gardienne des temps, j'ai endormi ta mère pour que tu te réveilles enfin à la vie.

– Maman, nooon !

– Inutile, elle ne se réveillera pas. Seul un élixir te permettra de parler à nouveau à ta mère. Il se trouve au pied de l'arc-en-ciel. Trouve la potion et reviens vite.

Besace sur le flan, bottes lacées, chapeau vissé sur la tête, Tété s'en alla à la recherche de l'élixir.

Au bout d'un chemin, à l'orée d'une forêt, il rencontra une araignée géante. Sa toile barrait la route et Tété dut s'arrêter.

– Je suis Aria, reine des Bois Lugubres, donne-moi de ton sang et je te laisserai passer, jeune homme.

– A quoi te servirait donc mon sang ?

– À me fortifier, le sang des mammifères renforce les fils de ma toile et me permet de grossir toujours plus.

– Pourquoi grossir toujours plus ?

– Qui ne grossit point se fait manger par plus gros que lui, donc plus je grossis moins j'ai d'ennemis.

– Tu pourrais peut-être fonder une famille et former un clan pour vivre plus tranquillement ?

– Je suis la seule araignée de la forêt et je ne peux pas partir, je suis bloquée par ma propre toile. Enlisée dans ma propre bave, trop grosse pour me débattre.

Tété sortit son petit couteau qu'il utilisait pour dépecer les mulots. Il coupa les fils de soie qui s'étaient enroulés autour des pattes poilues de l'araignée. Elle était libre et pour remercier le jeune homme elle lui offrit le plus long et le plus solide fil de sa toile. Tété s'enfonça dans les Bois Lugubres, une corde de soie roulée autour du torse.

En pleine forêt, Tété avait peur et ne savait trop comment il allait pouvoir dormir. Il se souvint du cadeau de l'araignée et se tissa un hamac entre les hautes branches d'un arbre vert.

Au matin, son corps collait aux parois gluantes de son lit de fortune. Il cligna des yeux et face à lui se dressait un serpent avec une tête immense et des yeux jaunes.

– Je suis Sisteron, prince de la Canopée Sacrée, que viens-tu faire parmi mes branches?

– J'ai construit ce hamac pour y passer la nuit, maintenant je vais continuer mon chemin.

– Pour partir, jeune homme, tu devras me donner quelque chose à manger, voici 3 semaines que je n'ai plus rien avalé.

– Voici une pierre nourricière, elle te permettra de tenir des mois sans manger, mais attention de la laisser fondre toute seule dans ta bouche. Ne la croque surtout pas!

– C'est ça, donne-moi ça et salut! persifla Sisteron.

Tété sortit de son hamac et descendit les branches rapidement. Au-dessus de lui, le serpent affamé mâchait le caillou. Le serpent hurla de douleur, cracha trois dents pointues qui tombèrent en direction de Tété. Il en récupéra une qu'il emballa dans sa besace. Sisteron était vert, il s'élança la gueule ouverte en direction du garçon. Mais le hamac lui barrait la trajectoire et il était déjà trop tard pour l'éviter. La maille du lit de fortune se resserra sur le serpent. Tété était libre. Il sauta au bas du tronc et courut dans la forêt.

A la sortie de la forêt, des grenouilles coassaient et des moustiques volaient près d'un étang. Tété repéra une fine bande de terre qui permettait de traverser cette marre sans trop se mouiller. Il traversa et alors que la lumière de l'extérieur éclairait déjà son visage, une immense plante carnivore se dressa devant lui. Elle faisait plusieurs mètres de haut et sa tête était sertie d'épines.

– Je suis Dionaea, baronne des Marais Infects, si tu veux sortir de cette forêt tu dois me trouver un remède. Je suis malade et mes racines m'empêchent de trouver de l'aide.

- Pourquoi bouges-tu dans tous les sens? demanda Tété.
- Mon corps me gratte, je suis envahie par les pucerons.
- J'ai une idée, je vais couvrir ton corps de coccinelles qui se régaleront de ces indésirables. Mais pour cela, tu dois rester calme. Si tu bouges trop, elles ne voudront jamais se poser sur toi.

Dionaea continuait à gigoter dans tous les sens. Tété sortit la dent de serpent de sa besace et l'incisa pour en extraire quelques gouttes de venin. Il attrapa une mouche qui flânait autour de lui et l'enduisit du liquide venimeux. Il regarda ensuite la plante carnivore et lui lança l'insecte dans la bouche. Elle l'avalait sans se faire prier. Son corps se raidit à l'instant et une nuée de coccinelles arriva sur le corps immobile de la plante.

L'effet du venin s'était dissipé, Dionaea se sentait revivre. Pour le remercier, elle offrit à Tété une de ses plus grandes feuilles. Ravi, il plia la feuille en sept et la fourra dans sa besace. Il sortit de la forêt le sourire aux lèvres. Le soleil et la pluie étaient toujours en communion et, au loin, l'arc-en-ciel paraissait deux fois plus grand qu'auparavant.

La terre se faisait plus aride, la végétation n'était qu'arbrisseaux et plantes chétives. Tété arriva au bord d'un profond canyon. L'arc-en-ciel s'appuyait sur les deux bords de la faille. En arrivant au pied de l'arc, Tété fut étonné de pouvoir s'en approcher de si près. L'arc ne lui échappait plus. Il pouvait passer sa main à travers. Par contre, il n'y avait aucun or autour de lui. Rien, à part la terre sèche du désert. En regardant de plus près, Tété remarqua une corde blanche amarrée autour de la cheville de l'arc-en-ciel. Un câble fin tendu qui franchissait toute la largeur du canyon en direction de l'autre pied. Au dessus de la crevasse, une mince tourelle bleue se dressait dans les airs en équilibre sur le point central du fil blanc. Tété ramassa un long bâton, le saisit à deux

mains devant lui et posa son pied sur la corde au-dessus du vide. Il progressa sans trop de peine. Son enfance dans les arbres lui avait appris la voie de l'équilibre. Le funambule arriva au centre, la corde oscillait avec une bonne amplitude. Tété faillit perdre l'équilibre, lâcha le bâton et agrippa de justesse la porte de la tourelle bleue.

Il entra et gravit les mille marches de l'escalier en colimaçon. Au sommet, il pénétra dans une salle ronde au mur nu percé d'un petit hublot de verre. En face de l'ouverture, un siège en bois était fixé dans le plancher. Il s'y assit, et soudain son corps se souleva du placet. Il regarda par la fenêtre, la tourelle entière s'enfonçait au fond du canyon. Il se cramponna au fauteuil, entendit un déclic et ses cuisses se plaquèrent contre le bois de l'assise de la chaise. Son corps pesait une tonne. Par l'oculus de verre, il voyait les parois de la gorge défilier, puis l'horizon, et les nuages.

Plus tard, il sentit qu'il arrivait quand son corps retrouva sa masse normale. Par la fenêtre, tout était blanc. Il lâcha les accoudoirs de son siège. Une porte cachée s'ouvrit dans le mur immaculé, Tété sortit, l'air était tiède et humide. Le sol ressemblait à un nuage de lait.

Dehors, sept silhouettes vêtues de toges blanches l'attendaient, elles parlaient d'une seule et même voix.

– Nous sommes les Anciens et nous sommes honorés de te recevoir Tété, tu es le premier à avoir utilisé le Grand Arc.

– J'ai suivi les conseils de la gardienne des temps, je recherche l'élixir qui ramènera ma mère à la vie.

– Soit patient Tété, dis-nous d'abord comment se portent les hommes et la nature en bas ? Nous les avons délaissés depuis des millénaires. Le seul signal en notre pouvoir était d'envoyer des arcs-en-ciel.

– Les hommes vont bien, la nature est belle, les ruisseaux coulent et les arbres verdissent. Les saisons passent et la vie

progresse. Mais pourquoi envoyer des arcs et pourquoi leur avoir donné ces sept couleurs?

– Nous sommes les sept dieux de la création. Nous avons créé le monde dans lequel tu as grandi. Chaque couleur représente l'un de nous. Vous, humains, ne voyez que de simples couleurs, nous, dieux, voyons des informations. Chaque couleur est un flux contenant les connaissances d'un Ancien. Qui sera un jour capable de décrypter les sept flux pourra percer l'origine du monde.

– Mais si vous êtes les créateurs du monde d'en bas, comment avez-vous pu en perdre le contrôle ?

– Tu vivais dans un cocon Tété, loin des grandes civilisations qui ont mis à mal la nature et asservi leurs semblables. Notre création nous a échappé. La magie est sortie du monde des humains qui ne juraient que par la technique. C'était la magie qui nous reliait à vous, sans cette croyance nous n'existions plus. Nous avons donné vie à une chimère et il était trop tard. Nous avons décidé d'abandonner notre créature en espérant qu'elle se détruise d'elle-même. Mais tu es arrivé Tété, tu étais pur et innocent, ton cœur n'avait connu aucune souillure. Tu devras redescendre et ramener la magie parmi les hommes.

– Je cherche l'élixir pour sauver ma mère, c'est la seule magie que je souhaite ramener en bas !

– Ta mère est ici parmi nous. Elle ne peut pas retourner en bas. Elle a fait son temps. Nous étions obligés de la prendre pour pouvoir te rencontrer. Va maintenant, accomplis ton destin.

Tété ne pleura même pas, il s'éloigna des Anciens en regardant le sol. Une mousse blanche caressait ses pieds en les couvrant à moitié. Il se retourna une dernière fois, il n'y avait plus personne. Il se mit à courir droit devant lui. Ses jambes firent un bond, puis un second par-dessus cette

écume laiteuse. Au troisième bond, il ne toucha pas le sol. Il fut happé par un trou. Son corps tomba. En bas, la planète bleue et verte se rapprochait de plus en plus. Il allait s'écraser.

Il attrapa sa besace, sortit la feuille que la plante *Dionaea* lui avait offerte et la déplia au-dessus de lui. Tété planait dans le ciel. En bas, il distinguait les montagnes, les forêts et les rivières. Et parsemés ici et là, des centaines d'arcs-en ciel recouvraient la totalité de la planète. Sa planète.